

2025

Chancels



Aux sources de l'art



SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS ET DU MUSÉE DE LA COUR D'OR

LE « POMPÖSER BRONN »

ou source Saint-Hubert à Lemberg (Moselle, Pays de Bitche)¹

Jean-Paul Petit

Dans l'Antiquité, le Pays de Bitche², espace rural frontalier situé au nord-est du département de la Moselle, appartient à la cité des Médiomatriques. Il est constitué à l'ouest, à l'extrémité du Plateau lorrain, d'une partie « ouverte », et à l'est d'une partie « couverte », sous couvert forestier, faisant partie du massif des Vosges du Nord, qui se prolonge dans le Bas-Rhin et le Palatinat allemand. Le massif est traversé par la limite des provinces de Gaule Belgique et de Germanie Supérieure. Le massif vosgien est identifié dans l'Antiquité sous le nom de *Silva Vosagus*, comme on peut le constater sur la Table de Peutinger³, une copie médiévale d'un document routier destiné au service de la poste impériale, daté du début du III^e siècle apr. J.-C.

L'occupation gallo-romaine de la partie « ouverte » du Pays de Bitche inscrite dans l'environnement de la petite ville gallo-romaine de Bliesbruck est dense et relativement bien connue⁴. Il n'en est pas de même pour la partie couverte et de manière plus générale pour les Vosges du Nord. De rares sites ont été identifiés contrairement à ce qui est attesté dans le Piémont vosgien au sud du seuil de Saverne, dans la partie nord des hautes Vosges gréseuses. L'occupation, connue depuis le début du XX^e siècle⁵ et qui a fait l'objet de nombreuses fouilles et prospections depuis une vingtaine d'années, est marquée par la présence dense de fermes et de hameaux associés à des vestiges d'exploitation agro-pastorales qui ont été fossilisés par la forêt⁶.

- 1 Nos remerciements chaleureux à François Pétry, Conservateur régional des Monuments Historiques d'Alsace honoraire pour avoir mis à notre disposition les informations concernant les recherches qu'il a conduites sur ce monument et permis de consulter le manuscrit de sa communication au colloque AGER de Saverne, en cours de parution.
- 2 Ce territoire reprend approximativement les limites du Comté de Bitche au sein du Duché de Lorraine.
- 3 Voir par exemple https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/2_liguria/index_fr.html.
- 4 Voir J.-P. PETIT, « La partie nord-est de la cité des Médiomatriques de Bliesbruck (département de la Moselle) à Schwarzenacker (Land de Sarre) », dans J.-M. DEMAROLLE (éd.), *L'Antiquité en Lorraine : actualité des recherches* (Annales de l'Est, numéro spécial), 2017, p. 9-21, en particulier p. 17-20.
- 5 Ce type d'occupation a pendant longtemps été dénommé « civilisation des sommets vosgiens », appellation aujourd'hui abandonnée.
- 6 Voir par exemple N. MEYER, A. NÜSSLEIN, « Une partie de la campagne gallo-romaine du Haut-Empire des cités des Médiomatriques et des Triboques préservée par la forêt : les habitats et parcellaires des Vosges du Nord (Moselle et Bas-Rhin) de part et d'autre du seuil de Saverne (Rurland programme européen « Rural Landscape in north-eastern Roman Gaul »), 2014 en ligne <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01007619>.



1 - Vue d'ensemble du rocher sculpté.
Au premier plan on distingue le rocher d'où jaillit la source.

Cl. J.-P. Petit, février 2024.

Un programme de recherche, conduit par Antonin Nüsslein et Nicolas Meyer⁷ est en cours pour analyser la nature de l'occupation dans les Vosges du Nord dont le relatif vide archéologique actuel est sans doute lié à l'absence de recherches.

Parmi les rares sites connus dans le Pays de Bitche, les plus remarquables sont quatre sculptures rupestres datées du Haut-Empire : le rocher de Diane ou Römerbild à Roppeviller, le rocher des trois figures (Dreibilderfels), le relief de la Bildmühle et le Pompöser Bronn ou source Saint-Hubert, tous trois établis dans la forêt domaniale de Lemberg. Elles font partie d'un ensemble de monuments rupestres dont l'aire de répartition est localisée dans les Vosges du Nord et dans les régions périphériques où affleure le grès.

Le « Pompöser Bronn » ou source Saint-Hubert

C'est ce monument, lié à une source, qui fait l'objet de notre attention dans cette contribution. Dans la forêt de Lemberg, le lieu-dit Schlossberg

est constitué de deux buttes culminant à 400 m de hauteur et dominant la vallée de la Schwalb. C'est à mi-pente de l'élévation orientale que jaillit du banc rocheux gréseux une source dont l'eau se dirige vers un petit ruisseau qui coule au pied des deux buttes. Un rocher est dressé à proximité de la source, au bord de son fossé d'écoulement (**fig. 1**). Ce rocher porte sur une longueur de 4,50 m environ une scène sculptée en bas-relief représentant deux divinités accompagnées de plusieurs animaux. Elle n'est conservée que sur 0,90 m/1 m de hauteur car toute la partie supérieure du monument a disparu. Dans la partie inférieure le rocher est délité et un éventuel socle a disparu. Un encastrement dans le rocher à droite suggère la présence d'un aménagement qui surplombait la source là où elle jaillit.

L'environnement a été modifié sans doute au XIX^e siècle, peut-être avant ; l'eau de la source a été déviée au pied du rocher vers deux bassins en grès avant de rejoindre son cours initial, un profond fossé qui se dirige vers le ruisseau qui coule au pied des deux élévations (**fig. 2**).

⁷ Projet « *Silva Vosagus* », *Les Vosges du Nord, un saltus forestier à la période romaine ?*, dirigé par A. Nüsslein, chargé de recherche au CNRS, Maison interuniversitaire des sciences de l'homme - Alsace (MISHA) et N. Meyer, Institut national de recherches archéologiques préventives.



2 - Vue d'ensemble de la source qui s'écoule dans un bassin construit sans doute au XIX^e s.

Cl. JPP



3 - Vue d'ensemble du monument pendant la Grande Guerre

(Krencker 1917-1918, Tafel II,2). La flèche indique l'emplacement où jaillit la source.

La première étude de ce monument faite par Georges Boulangé remonte à 1853⁸. Il a laissé une description et une représentation de la sculpture⁹ rupestre, malheureusement pas très fidèle, et indique que pour les habitants du pays il s'agit du *Pompöser Bronn*, c'est-à-dire la « fontaine magnifique ». Elle a été baptisée fontaine Saint-Hubert sans doute dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, après la mention de 1853 et avant la parution en 1895 de l'importante étude d'Adolf Michaelis¹⁰. Ce dernier signale aussi la bonne qualité d'exécution et n'hésite pas à l'ins-

crire dans une ambiance hellénistique. Cette étude a été complétée et reprise par Daniel. Krencker (**fig. 3**) lors d'un séjour à Bitche Camp pendant la Grande Guerre¹¹. Ces deux études accompagnées de photographies et de relevés ont servi de base à sa publication dans le cinquième volume du *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*¹² et aux mentions et études de ce monument dans plusieurs publications¹³. La présentation la plus récente a été faite dans le « *Nouvel Espérandieu* » consacré à la cité des Médiomatiques¹⁴.

8 G. BOULANGÉ, « Lemberg- le Pompoeserbronn », *L'Austrasie, Revue de Metz et de la Lorraine* 1, 1853, p. 610-614.

9 Il souligne la bonne qualité de la représentation qui « rappelle la bonne époque romaine ».

10 A. MICHAELIS, « Das Felsrelief am "Pompöser Bronn" bei Lemberg (Canton Bitsch) », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 1^{re} partie, 1895, p. 128-163.

11 D. KRENCKER, « Zwei gallorömische Felsreliefs bei Lemberg i. Lothr. », *Trierer Jahresberichte : Vereinsgabe der Gesellschaft für Nützliche Forschungen zu Trier*, 10-11, 1917-1918 (1920), p. 37-41, en particulier p. 37-39.

12 É. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, V, 1913, n° 4473.

13 Il n'est pas possible de toutes les citer ici. Relevons néanmoins François PÉTRY, « Trois rochers sculptés de l'époque gallo-romaine à Lemberg (Bombhoserbronne ou Source St Hubert, le rocher de Dreibilderthal, le rocher de la Bildmühle) », *Bulletin du Club Vosgien de Niederbronn* 109, 1963, p. 21-27 et E. BRAUNER, « Gallo-römische Felsbilder », *Bericht der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland* 15, 1965, p. 83-112.

14 Gérard MOITRIEUX, Nicolas MEYER, Diane CHAWKATLY-KRUG et coll., *Metz et la cité des Médiomatiques. Nouvel Espérandieu*, t. 7, n° 715.



4 - Vue d'ensemble du rocher sculpté pendant la Grande Guerre.

(Krencker 1917-1918, Tafel III).

Une représentation associant deux divinités et des animaux (fig. 4)

Le centre de la scène est occupé par deux personnages (*fig. 5 a et b*) debout et de face¹⁵. À gauche, Diane, est reconnaissable par l'arc qu'on distingue le long de sa jambe gauche. Elle est vêtue d'une tunique courte dont les plis en tuyau d'orgue s'arrêtent au-dessus des genoux. Émile Espérandieu et Daniel Krencker ont proposé qu'elle portait de hautes bottines, mais la détérioration de la sculpture ne permet plus d'en juger. Le personnage à droite porte une tunique courte, pourvue de larges plis droits, qui le couvre jusqu'aux genoux. À sa droite figure une haste dont il ne reste aujourd'hui que la trace, mais qui était bien visible au début du xx^e siècle. Entre les deux est placé un chien assis qui lève la patte avant droite vers un sanglier à l'arrêt levant la tête pour l'éviter.

À droite de la scène centrale (*fig. 6*), à côté du personnage masculin, est sculpté un arbre près duquel un chien



5 - La partie centrale de la sculpture représentant les deux divinités.

a - (extrait d'une photo de S. Schmit)

b - (Krencker 1917-1918, Tafel IV unten).

15 À l'origine les personnages devaient avoir une hauteur d'environ 1,20 m.



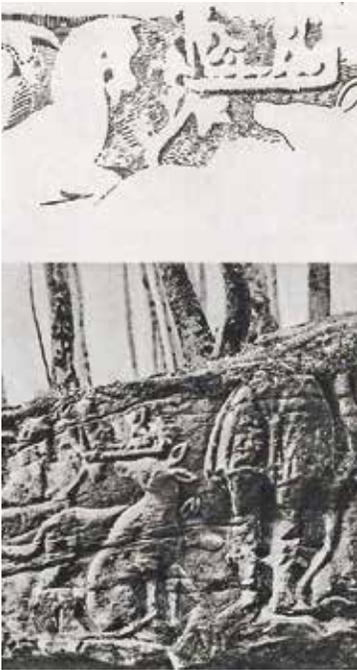
6 - Vue de la partie de la sculpture à droite des deux divinités.

(extrait d'une photo de S. Schmit).



8 - À gauche du relief gallo-romain, des sculptures « modernes ».

(extrait d'une photo de S. Schmit).



7 - Photo et transcription graphique de la partie de la sculpture à gauche des deux divinités

(Krencker 1917-1918, *Tafel V. 3*).

porteur d'un collier, debout et tourné vers la gauche, est à l'arrêt. Il est surmonté d'une scène montrant l'affrontement de deux cerfs.

À gauche de la scène centrale (**fig. 7**), à côté de Diane, se trouvent deux chiens, l'un, assis, regarde vers la gauche et l'autre marchant vers la droite, tête baissée. Un petit arbre semble cacher l'une des pattes arrière, se prolonger au-dessus du chien et toucher un cartouche bordé d'une moulure dans lequel deux petits personnages sont face à face. L'un est un enfant et l'autre une femme qui semble tremper ses pieds dans un bassin. À gauche de ce cartouche au même niveau on distingue un animal d'identification incertaine¹⁶ dont seule la tête et une partie du corps sont visibles.

Encore plus à gauche, sans relation cohérente avec le reste de la scène, apparaissent d'autres reliefs¹⁷ (**fig. 8**), en particulier un chien bien visible. Cet animal n'est mentionné dans aucune des publications anciennes et n'apparaît pas sur les photos qui les accompagnent (**voir fig. 3**), ce qui indique que ces reliefs sont « modernes »¹⁸.

16 Plusieurs identifications ont été proposées : aurochs, lion de mer, parfois jaillissant d'une caverne.

17 Voir le relevé publié par Nicolas MENGUS « Quelques reliefs gallo-romains des Vosges du Nord », *Pax Romana* 4, novembre 2018-janvier 2019, p. 22-28. Il signale aussi la présence sur le dessus du rocher d'une gravure qui pourrait représenter un soldat.

18 Ils sont donc postérieurs aux relevés faits par D. Krencker pendant la Grande Guerre.

Diane et un dieu de la forêt

Si le personnage féminin ayant pour attribut un arc est Diane, l'identification du personnage masculin reste problématique. Rappelons qu'à l'époque romaine les dieux indigènes ont été en quelque sorte « naturalisés » par le processus d'*interpretatio romana*, en prenant souvent un nom romain se fondant sur un rapprochement de la physionomie ou du domaine d'action¹⁹. Nombre de divinités ont gardé leur nom parce qu'il n'y avait pas d'équivalent romain ou parce qu'elles avaient une dimension topique mais elles détenaient leur puissance du fait de leur intégration dans ce cadre municipal²⁰. L'identification des divinités représentée sur le rocher de la Pompöser Bronn pose donc de nombreuses difficultés accentuées par l'état de conservation partiel et la dégradation des reliefs.

Diane est sans doute l'*interpretatio romana* d'une divinité indigène de la forêt et des hauteurs²¹. Elle avait également un lien avec l'eau comme le suggèrent des associations avec des nymphes, elles-mêmes associées à des eaux guérissuses. La scène du cartouche proche de la représentation de Diane pourrait montrer la divinité de la source accompagnée d'un Amour.

Pour la divinité masculine, l'identification est plus complexe, en particulier parce que le couronnement de la haste n'est pas conservé. S'agit-il d'une lance ? Dans ce cas il pourrait s'agir de Silvain, accompagné de ses chiens de chasse qui est le compagnon régulier de Diane ou alors d'un Mars indigène. Cette divinité a perdu en Gaule une partie de son

caractère guerrier et apparaît parfois comme un dieu guérisseur. La haste pouvait être couronnée d'un maillet, attribut de Silvain en Gaule du Sud, et en Gaule septentrionale du « dieu au maillet » identifié au dieu celtique Sucellus interprété sous l'apparence de Silvain.

François Pétry²² propose d'identifier cette divinité avec Vosegus, le dieu topique de la *Silva Vosegia* dont le culte est attesté (par des inscriptions) dans les Vosges du Nord et dans la forêt du Palatinat. Ce dieu forestier peut avoir, selon ce chercheur, les attributs de Mars ou de Silvain-Sucellus et est associé à Mercure au grand sanctuaire du sommet du Donon, ce qui témoigne de son importance.

Il est donc bien difficile de conclure mais l'ensemble des indices suggère néanmoins que la source qui jaillit au pied du relief avait un caractère guérisseur. Le monument dont faisait partie le relief ne peut être restitué en l'état des recherches et on ne sait où a pu passer la partie haute du relief. Aucune observation archéologique n'a été faite et aucun mobilier gallo-romain n'y a été retrouvé jusqu'à présent. La question de l'environnement dans lequel il se trouvait à l'époque romaine reste aussi à éclaircir. Le paysage n'était pas boisé comme aujourd'hui et d'autres établissements humains devaient exister à proximité.

La permanence du lieu après l'époque romaine

En 1853, Georges Boulangé écrit que la source appelée Pompöser Bronn est connue depuis un temps immé-

19 Les noms composés comme, par exemple, Apollon Grannus à Grand (Vosges) ou Mars Lenus (à Trèves) n'indiquent pas que la divinité était à la fois gauloise et romaine mais qu'elle était spécifique à la région concernée.

20 Chaque cité disposait d'une certaine autonomie mais celle-ci était strictement encadrée par le pouvoir romain.

21 Par exemple Arduinna divinité topique des Ardennes est représentée par des figurations de Diane.

22 F. PÉTRY, « Wasserwald, village des sites de hauteur de la Silva Vosagus », dans BRKOJEWITSCH, G. (éd.), *Actualité de la recherche dans les campagnes romaines. Actes des journées d'actualité du colloque Ager XIV à Charleville-Mézières et Ager XV à Saverne* (Mémoires d'archéologie du Grand Est 11), Strasbourg, à paraître.



9 - Illustration de Henri Bacher associée à la chanson « Der verwundete Knabe ». (Pinck 1928, p. 107).

morial mais l'abbé Louis Pinck²³ indique en 1928 que l'appellation locale est plutôt *Bumbhosebrunn*²⁴. Les tuniques des deux divinités sont relevées et forment un effet de pantalon bouffant (appelé *Bumbhose* dans le dialecte francique), ce qui a valu l'appellation de la source. La tradition locale, relayée par Louis Pinck, indique que la fontaine est encore fréquentée par les habitants de Lemberg et des villages proches qui s'y rendaient pour soigner les maladies des yeux²⁵. Louis Pinck associe d'ailleurs ce monument (fig. 9) à une chanson, « Der verwundete Knabe »²⁶. En 1943, Angelika Merkelbach-Pinck, sœur de Louis Pinck, écrit à propos de la source : « On dit encore de nos jours que son eau est meilleure que toute autre eau du village »²⁷.

Un monument en péril

Ce monument et les trois autres sculptures rupestres du Pays de Bitche se dégradent d'année en année et leur protection est maintenant urgente pour assurer leur sauvegarde (fig. 10). La Société d'Histoire et d'archéologie de la Lorraine (section du Pays de Bitche) porte depuis plusieurs années un projet de protection, de restauration et de valorisation de ce patrimoine rare pour lequel la Fondation du Patrimoine a fait part d'un intérêt marqué. Ce projet a aussi une dimension scientifique, à savoir la réalisation de relevés numériques 3D pour obtenir des images très fines des reliefs qui devraient permettre de reprendre leur étude avec des données nouvelles. Puisse-t-il aboutir rapidement afin que les nombreux randonneurs qui parcourent les sentiers du Pays de Bitche, balisés par le Club Vosgien et les collectivités locales, continuent d'admirer encore longtemps ces monuments de la piété populaire.



10 - Vue d'ensemble du monument en 2024. Cl. JPP

23 Folkloriste et archiviste du chant populaire en Lorraine francique.

24 L. PINCK, *Verklindende Weisen. Lothringer Volkslieder*, vol. 2, Metz, 1928, p. 409.

25 Informations F. Pétry.

26 L. PINCK, *op. cit.*, p. 105-107.

27 A. MERKELBACH-PINCK, *Aus der Lothringische Maistube*, vol. 1, Kassel, 1943, p. 160. La citation a été traduite.